

Acteur de terrain

L'un des arbres qui cachent la forêt du travail accompli dans les banlieues s'appelle Jamel Debouze. Dans l'ombre des jeunes talents qui émergent de Trappes, parmi les 30 000 habitants de cette commune des Yvelines, un homme. Papy. Alias Alain Degois. Il a grandi ici, il est devenu éducateur à poigne pétri d'humanisme, comédien de théâtre d'improvisation. « *Au-delà de la confiance qu'elle est capable de restaurer, l'improvisation est une formidable école de la laïcité et de l'égalité des sexes* », écrit-il dans un essai publié bien avant l'accès de violence de la semaine dernière. À 50 ans, il se pose une question compliquée : « *Pourquoi seuls les enfants de la banlieue doivent-ils se justifier d'avoir du talent ?* ». C'est vrai qu'il a découvert une drôle de pépite nommée Jamel Debouze, et d'autres comme Arnaud Tsamère ou Issa, qui brillent aujourd'hui sous les projecteurs.

Mais ce que raconte Papy, c'est l'envers du décor. Les aides refusées, la bonne conscience des hommes

politiques, les clichés qu'il faut dissoudre les uns après les autres. Comme : « *les Blancs qui vivent dans les cités votent Front national ; pour résoudre le problème de la délinquance, il faut construire plus de prisons ; jouer au basket avec les jeunes c'est bien gentil mais ce n'est pas le travail d'un policier ; les musulmans veulent islamiser notre pays* ». Etc. On connaît cette musique de café du commerce. Papy demande : « *Peut-on encore sauver la banlieue ?* » Et répond : « *Oui, à condition que nos responsables arrêtent de jouer à chamboule-tout sur ces pyramides que les acteurs de terrain bricolent patiemment, avec les moyens du bord* ». Un témoignage édifiant, ni tout noir ni tout blanc.

C.B.

Made in Trappes, par Papy dit Alain Degois (éditions Kéro).



Papy, fondateur de la compagnie d'improvisation Declic Théâtre de Trappes. Photo Pascale LOURMAND/KERO